

CLXXXIV.

LES PLÉNIPOTENTIAIRES ESPAGNOLS

AU ROI.

(Mémoires de Granvelle, XXXIV, 261.)

Cateau-Cambrésis, 3 mars 1559.

Sire, pour accomplir ce que nous dismes hier aux François, et conforme à ce que vostre majesté aura entendu par noz lectres que nous déclairâmes hier soir à l'évesque d'Ely, ledict évesque et l'ambassadeur Wothon se sont treuvez par-devers nous, n'y estant peu venir milort Hauwart, pour la douleur que le catarre luy donne sur les dents; et la résolution prinse entre nous ha esté que, retournant à la communication, nous persisterions de leur part sur la première détermination, pour veoir si nous scaurions achever que les François se monstrassent plus traictables, fût de rendre Calaix simplement, ou de proposer quelque moyen acceptable aux Anglois; et que; à faulte de ce, selon le chemin que les propoz des François nous pourroient monstrier, nous regarderions s'il y auroit apparence de pouvoir proposer de nostre part quelque moyen que puisse servir: et nous pré-supposons que ja les François scaivent que les Anglois demeurent en leur oppinion. Toutesfois, pour solliciter la besoigne avec la modestie requise, pour non s'y monstrier trop chauldz, nous avons envoyé dire à madame la duchesse, estant le cardinal devers elle, que ensuyvant le départ prins hier soir, nous avions parlé aux Anglois, et que nous estions prestz, pour quant les députez de France voudroient, leur déclairer ce qu'avions passé avec eux. Et comme madicte dame l'ha déclairé au mesme instant au cardinal, il a dict que ce pourroit estre pour demain après-disner: que nous fait penser

qu'ilz doibvent avoir dépesché vers leur maistre, et que ceste dilation soit pour avoir responce de luy. Cependant se fait de nostre part, et par chascun de nous respectivement, selon que les occasions en donnent le moyen, les offices que nous semblent pouvoir servir pour conduyre la négociation au plus près de ce que cognoissons estre l'intention de vostre majesté, à la bonne grâce de laquelle nous nous recommandons, etc. De Chasteau-Cambrésiz, le 11^e de mars 1559.

CLXXXV.

L'ÉVÊQUE D'ARRAS

AU COMTE DE MEGHES.

(Mémoires de Granvelle, XXXIV, 261 v^o-262.)

Cambrésiz, 3 mars 1558, V. S.

Mons^r, quant vostre homme vint hier soir, je dictoye les lectres pour le roy au secrétaire Courteville, pour donner compte à sa majesté de l'estat de la négociation; et comme lors il n'est bien d'entreprendre la besongne, je n'ay veu vostre homme jusques aujourd'huy matin. Je vous mercye, mons^r, la part que vous m'e faictes de voz nouvelles; celles que je vous puis dire d'icy sont que devant hier revint madame, et hier au disné mons^r le connestable, et qu'incontinent après-disné, pour non perdre temps, nous rentrasmes en la négociation et déclairasmes aux François la responce de la royne d'Angleterre, qu'est que, si, contre Dieu, raison et justice, le roy de France persistoit à vouloir ravoit Calaix, que, elle, avec toute raison et pour son honneur et par l'avis de ses subgetz, qui luy offroient mectre, pour la recouvrer, la vie et les biens, elle s'arrestoit à la vou-